

Aventure Burundaise

Par Amélie Verbraeken (ads 00)

Parcours

Durant mes études secondaires à Saint-Michel, mon intérêt pour la coopération au développement avait déjà été éveillé. Je repense notamment à la retraite de 5e année lors de laquelle j'avais opté pour un projet social et suis allée aider l'ONG Convivial, qui s'occupe de l'accueil et de l'insertion des réfugiés en Belgique, fondée par Marie-Noëlle de Schoutheete, une Ancienne de Saint-Michel. Par la suite, avec Monsieur Dewalle et quelques amis, le «Cercle Politique de Saint-Michel» a été créé (existe-t-il toujours?) et il a été décidé d'organiser une «Journée d'Ouverture sur le Monde» à Saint-Michel pour les 5-6 face à la montée du racisme aussi bien dans l'enceinte qu'à l'extérieur du collège. Lors de la remise des diplômes, le Directeur, le Révérend Père Laurent sj, m'a remis un prix pour mon engagement politique et un autre pour ma créativité artistique.

Toutes ces étincelles et d'autres encore ont attisé mon désir de poursuivre dans la voie du social et la lutte contre les injustices. Le choix d'étudier les sciences politiques, orientation relations internationales, à l'ULB est donc apparu naturellement.

A partir de 2005, à la fin de mes études, j'ai fait mes premiers pas dans le monde du développement. Le premier était un stage au Fonds pour la Population des Nations Unies (UNFPA) par lequel j'ai ensuite été engagée comme consultante. Le deuxième était un poste de journaliste à Liberty TV où j'ai présenté l'émission «Planète Vivante» de WWF. Enfin, un stage chez Convivial, que je n'avais cessé de soutenir depuis ma retraite sociale, a contribué aux premiers pas de mon parcours.

Cependant mon envie de déployer mes ailes pour l'étranger afin d'y



Avec une amie

mettre la main à la pâte restait très fort. Je me suis donc envolée au Togo, en Afrique de l'Ouest, et y ai vécu dans un village traditionnel africain en faisant de la sensibilisation au VIH/Sida dans les écoles secondaires. Cette expérience m'a tellement plu que j'y ai prolongé mon séjour. Grâce au vent qui soufflait dans ma direction, j'ai atterri dans une petite ONG locale du nom sucré de Brin de Chocolat. Cette ONG avait pour vocation de lutter contre la pauvreté en développant les capacités artistiques locales (danse et percussions). J'ai eu la chance d'y avoir été accueillie par une famille d'une grande générosité et dont la fibre sociale très développée m'a permis de m'épanouir et d'apprendre beaucoup, surtout en ce qui concerne le développement «vu par le Sud». Bien que mon idéalisme en ait pris un coup, une bonne dose d'humilité et une pincée de réalisme ont été ajoutées à mon curriculum vitae. Cette merveilleuse expérience m'a donc permis d'ajouter un trait à mon dessin en confirmant mon attirance pour l'Afrique et l'expatriation.

Ce rêve s'est finalement réalisé après des mois d'attente suite au concours que j'avais présenté en 2006 pour le Service Volontaire à la Coopération au Développement (SVCD) de la Coopération Technique Belge (CTB). Il s'agit d'un projet du Ministre de la Coopération au Développement, Armand De Decker, conçu pour donner une chance aux jeunes de débiter une carrière dans la coopération au développement, ce qui n'est pas facile de nos jours sans expérience professionnelle préalable (les stages ne comptant pour beaucoup d'employeurs pas comme «expérience professionnelle»). Début mai, j'ai appris que j'étais la première volontaire du SVCD à partir au Burundi, un des 18 pays partenaires de la CTB.

Depuis le 17 juin 2007, je vis dans la capitale, Bujumbura, et y travaille dans le Programme d'Urgence de la CTB. Il s'agit d'un programme de coopération bilatérale dont les priorités ont été identifiées par la République du Burundi. La Belgique y intervient dans trois secteurs: l'Éducation, les Infrastructures Urbaines et l'Hydraulique Villageoise. J'y suis chargée de la Communication, de la Sensibilisation et des Formations. Bien que les conditions de vie soient parfois dures (l'éloignement des proches, les réalités locales telles que les mauvais moyens de communication, la corruption, les affres de la guerre, l'insécurité régnante, etc), on vit à cent à l'heure et apprend tous les jours des leçons de vie.

Enfin, je dois à mon éducation jésuite de m'avoir permis de développer trois valeurs essentielles à mes yeux: l'ouverture d'esprit, l'esprit critique et la solidarité. Ces valeurs m'accompagnent quotidiennement et ont façonné les choix qui m'ont permis d'arriver jusqu'ici aujourd'hui.



Les vêtements: une autre facette de l'aide d'Amélie



Des enfants dans une école à Lomé au Togo